

An illustration of a woman soldier in a war-torn landscape. She is wearing a brown military jacket, a white scarf, and red fingerless gloves. She is holding a large, futuristic assault rifle. The background is a fiery, orange and yellow landscape with a large, glowing, circular light source in the sky.

**MICHAEL MOORCOCK**

ILLUSTRÉ PAR MILES HYMAN

# KABOUL

ET AUTRES SOUVENIRS DE LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE

DENOËL  
GRAPHIC



# KABOUL

ET AUTRES SOUVENIRS DE LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE



Denoël Graphic est dirigé par Jean-Luc Fromental  
[www.denoel.fr](http://www.denoel.fr)

© Éditions Denoël, 2018  
33, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris

© 2018, Mike Moorcock & Linda Moorcock

ISBN : 978-2-207-13924-0  
B26817

N° d'édition : 321259

Dépôt légal : septembre 2018

Achevé d'imprimer en juillet 2018

en Espagne par EDELVIVES, Ctra Madrid km 315,7, 50012 Saragosse  
sur du papier offset blanc 140gr. Ce papier est composé de fibres naturelles,  
renouvelables, recyclables, et fabriquées à partir de bois  
provenant de forêts gérées durablement.

Conception graphique : Carole Schilling

Première édition



**MICHAEL MOORCOCK**

**ILLUSTRÉ PAR MILES HYMAN**



# KABOUL

**ET AUTRES** **SOUVENIRS DE LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE**

TRADUIT DE L'ANGLAIS (UK) PAR JEAN-LUC FROMENTAL

**DENOËL  
GRAPHIC**



## AVERTISSEMENT

Les archives du colonel “Thos. M” ont récemment été récupérées auprès du SSA norvégien, qui les a retrouvées dans les ruines de Kyoto la dernière année de la guerre. L’une des boîtes portait une mention gravée : 12.12.30. Il n’existe aucun moyen de savoir si elle se réfère à la date de leur exhumation, ni d’en tirer une indication sur les modalités de leur découverte. Le dossier est constitué de six clés USB, certaines contenant des textes écrits, d’autres un journal vocal. Une septième est irrémédiablement endommagée.

La firme Teed, Teed, Teed, Brooks & Associés ayant levé ses dernières objections et les réquisitions du GRE\* et de ses affiliés ayant été satisfaites, il est désormais possible de rendre publics les manuscrits et transcriptions survivants dans leur intégralité. Aucune tentative n’a été faite pour spéculer sur le matériel manquant ou remplir les blancs de ce récit, qui a été séquencé de façon à respecter au mieux la chronologie des événements. Ces fragments de mémoires sont publiés en association avec la Division des Archives de l’UEER.

En se fondant sur leur contenu, on peut présumer que le “colonel Thos.” était ukrainien, officier des services secrets russes, et qu’il s’agit possiblement de Semyon Krechenko, divorcé, père de deux filles de mères différentes et peut-être d’un fils. Il travaillait pour le département dirigé par “Lady Poutine”, troisième épouse et veuve de Vlad Poutine, Présidente Éluë.

Il opérait principalement sur le terrain européen et, ultérieurement, en Asie du Sud-Est.

M.J. Moorcock (Major)  
Président exécutif Reconstruction Committee UK

\* Gouvernement Russe en Exil, Lucknow





DANSE  
À  
ROME





# I

LE DERNIER ÉTÉ avant la guerre, je fus transféré à Rome. Vieille courtisane glamour, la ville conservait l'essentiel de son charme et de son intégrité. Pour autant, dis-je à mon chef, le choix de Moscou était malencontreux. Cela l'amusa.

“Ça vous changera agréablement de Londres”, répondit-il.

Ce n'était pas mon avis. Je pourrais me délecter de Rome. Mais de Londres j'étais amoureux. La quitter m'apparaissait comme une forme de trahison.

Je dois dire que jusque-là, où que j'aie été en poste, j'avais globalement apprécié ma vie. J'œuvrais en tant que marchand d'antiquités à établir des contacts dans les milieux bohèmes. J'expédiais à mon chef des rapports diligents et réguliers. Il cultivait le style décontracté, vieillot et avunculaire des patrons de classe A du siècle dernier. C'était aussi un anglophile ardent. Il arborait une moustache épaisse à la OnCLE Joe, mais ses costumes Savile Row sortaient de chez le meilleur faiseur d'Hô-Chi-Minh-Ville. Je le sentais bien disposé à mon égard. “Ce ne sera pas si mal. Vous vivrez le plus souvent parmi les expatriés anglais.” Il lissa sa moustache de la main gauche. “Allez, dites-moi que vous acceptez. Rome a beaucoup à offrir à un homme de vos goûts.”

Je n'avais pas vraiment le choix. Au sein du SPP, j'opérais pratiquement seul. Après le prétendu rapprochement avec l'Ukraine, je dis-

posais d'une liberté bien moindre que celle que j'avais connue à Kiev. L'absence brutale d'ambiguïté de Moscou me convenait mieux. Les décisions restaient centralisées. L'autonomie était vue comme une forme d'anarchie. Obéir aux ordres me rassurait. Je détestais l'incertitude autant que je redoutais la passion. "Tu aurais plus tôt fait d'être marié à une institution qu'à une personne", disait mon ex-femme. Elle était coutumière de ce genre de déclarations. Peut-être y avait-il un peu de vérité dans celle-ci.

"Dites-moi que vous irez", répéta mon chef. "Je suis sûr que vous trouverez à Rome tout ce qui peut convenir à quelqu'un comme vous." Sans doute m'enviait-il certaines de mes expériences. Ma couverture offrait un agréable substitut au plaisir véritable que, pour des raisons complexes, j'estimais ne plus mériter. Blasé en apparence, je fumais et buvais trop, sans satisfaction particulière. À Londres, je partageais la compagnie d'intellectuels de second plan, peu exigeants, du genre qui peuplaient les maisons et hostelleries de Kensington et Fitzrovia. Mon chef les considérait comme des contacts utiles, le milieu de gamme sur nos fiches de paie. Monseigneur Easy faisait partie du lot. Il avait constitué mon point d'entrée dans leur cercle. Je l'avais rencontré à Notting Hill, chez Gordon Ogg, un membre subalterne du gouvernement. Easy était replet et lisse, d'aspect débonnaire, célèbre pour son zèle à procurer des indulgences papales en échange d'une boîte de chocolats. Étais-je le seul à trouver cela comique ? Sous mon alias polonais, je lui laissai croire que j'étais catholique romain. Je connaissais déjà certaines des personnes que j'allais rencontrer à Rome. Nous avions conclu un arrangement avec des autorités vaticanes fascinées par leur propre pragmatisme. Le pape actuel ne possédait rien de l'austérité morale de ses prédécesseurs.

Easy était tributaire de ses relations pour ses dîners. Par lui, j'avais connu tout un cercle d'ecclésiastiques terriblement snobs et pas spécialement intelligents, d'aristocrates anglais de moindre rang, de fonctionnaires, de romanciers, de politiciens, de producteurs

“Au contraire.”

“Tu vas rester ?”

“Jusqu’à ce que tu meures.”

“Il se peut... Je te demanderai peut-être de me tuer quand le plus dur commencera.”

“Je sais.”

“Tu pourras le faire ?”

“Je crois que je t’ai plu parce que tu savais que je pourrais.”

Elle fut soulagée. Toute tension disparut entre nous. Elle me sourit et reprit ma main : amoureuse de son bourreau.

